



L'itinérance chez les femmes : la violence conjugale masculine parmi les facteurs déclencheurs

Notre représentation de l'itinérance se résume souvent à l'image d'une personne errante qui dort sur un banc de parc. Nous associons encore « itinérance » à « délinquance » ou à un problème de santé mentale. Il existe peu d'études ou de recherches qui démontrent et appuient la corrélation entre « itinérance » et « violence conjugale masculine ». Pourtant, le constat est bien réel au sein de nos refuges.

« Au-delà des facteurs de fragilisation classiques liés à l'itinérance que sont notamment les dépendances et la santé mentale, il est crucial de se pencher sur les facteurs [...] que sont : la violence faite aux femmes-[...], l'exacerbation de certains rôles sociaux de sexe, ainsi que l'appauvrissement des femmes. »¹

Nos ressources hébergent des femmes violentées dans un contexte conjugal et leurs enfants. Ces femmes proviennent de tous les milieux et sont parfois référées par des organismes partenaires ou se présentent à nos portes par leurs propres moyens. Lors de l'accueil, nous constatons que plusieurs femmes n'ont pas de domicile fixe et vivent chez un-e « ami-e » ou un-e conjoint-e, avec ou sans leur-s enfant-s. Lorsque la cohabitation devient pénible, ce sont ces femmes et ces enfants qui se retrouvent sans logis et dépourvu-e-s de ressources matérielles.

Pour bien comprendre l'itinérance au féminin, il est important de tenir compte des dimensions visibles et cachées de ce phénomène.

« L'itinérance visible réfère aux femmes qui sont hébergées dans des foyers et des abris d'urgence [...] et celles qui vivent l'expérience difficile de dormir dans des endroits inadéquats pour les personnes, comme les parcs et les fossés, les cages d'escaliers, les autos ou les édifices désaffectés. »²

« L'itinérance cachée réfère quant à elle aux femmes qui, pour ne pas être dans la rue, demeurent temporairement chez des ami-e-s ou des membres de leur famille, ou une autre personne. L'itinérance cachée comprend aussi les femmes qui persistent, pour ne pas se retrouver dans la rue, à demeurer dans des lieux où elles font l'objet d'actes violents et dégradants. »³

Les femmes et les enfants violenté-e-s dans un contexte conjugal ne possèdent pas forcément de réseau social fiable qui peut leur fournir une aide adéquate ou un gîte sécuritaire de façon temporaire, sans oublier que certaines femmes ne jouissent pas d'un revenu suffisant pour répondre à leurs besoins de base ni à ceux de leur-s enfant-s.

Bref, notre réflexion sur la violence conjugale masculine, comme étant l'un des facteurs déclencheurs à l'itinérance des femmes, veut mettre en évidence cette dimension peu débattue et rarement d'actualité, mais bien présente et observable au sein de nos ressources. C'est pourquoi nos équipes de travail interviennent auprès de ces femmes et de ces enfants afin de leur permettre de retrouver l'estime de soi.

Vous voulez en savoir davantage à ce sujet, vous avez besoin d'aide, communiquez avec nous ou visitez-nous au www.alliancegaspésienne.com

Le Centre Louise-Amélie
Sainte-Anne-des-Monts
418 763-7641
cla.inc@globetrotter.net

L'Émergence
Maria
418 759-3411
emergenc@globetrotter.net

La maison Blanche-Morin
Pabos
418 689-6288
lmbm@globetrotter.net

Pour un avenir sans violence...

Initiative

Compétence

Synergie

1. GÉLINEAU, Lucie. (2008), *La spirale de l'itinérance au féminin : pour une meilleure compréhension des conditions de vie des femmes en situation d'itinérance dans la région de Québec*, rapport exécutif de la recherche qualitative, RAIQ, Québec, p. 5.
2. Ibid p. 3
3. Ibid.